

Ces dents qui valent de l'or

MARDI
4 FÉVRIER 2014

1,00€

SANTÉ Les dentistes ont fait grève hier pour réclamer une revalorisation des tarifs de remboursement de la Sécu. Nous sommes de plus en plus nombreux à nous faire soigner à l'étranger par mesure d'économie. P. 2 et 3

WWW.SUDOUEST.FR

La Hongrie est devenue la terre d'asile des prothèses dentaires

Une filière franco-hongroise émerge pour les soins dentaires lourds, devenus inabordables en France

Les eurosceptiques ont leur épouvantail : le plombier polonais, censé venir prendre les emplois des Français par la baisse du coût du travail. Si les « eurooptimistes » devaient un jour choisir un héros, il pourrait s'agir du dentiste hongrois. Il (ou elle) est souvent jeune, plus qualifié qu'à l'Ouest grâce à des universités réputées, et travaille avec du matériel ultramoderne que les Occidentaux n'ont souvent jamais vu chez eux.

Surtout, à l'opposé du légendaire arracheur de dents français, le dentiste hongrois ne cherche pas à fuir les embarrassantes questions d'argent. « Ce qui bluffe les patients, c'est la transparence et le dialogue. En France, c'est l'affaire du spécialiste : tu te tais, il sait. Ici, on t'écoute, on regarde, puis on discute », explique Olivier Louis-Philippe, un expatrié de 43 ans qui a travaillé comme intermédiaire en Hongrie pour ce tourisme.

Formalités allégées

L'argent est bien sûr le meilleur argument du pays : les soins chirurgicaux de qualité, les prothèses et implants fabriqués localement sont facturés deux à quatre fois moins cher qu'en France grâce aux moindres coûts salariaux, sociaux et immobiliers. Les factures des touristes dentaires français sont prises en charge par la Sécurité sociale hexa-

gonale et les mutuelles. Les formalités se sont allégées depuis l'entrée de la Hongrie dans l'Union européenne en 2004 : un formulaire, une facture détaillée en français, les radios, la photocopie du billet d'avion (100 à 200 euros l'aller-retour), et le tour est joué.

Plusieurs milliers de touristes dentaires français par an – l'Assurance-maladie ne donne pas les chiffres officiels –, c'est encore une goutte d'eau dans l'océan des millions de consultations hexagonales – et même dans la mer des quelque 70 000 à 80 000 touristes dentaires annuels de la Hongrie. Mais ce chiffre augmente rapidement.

« Le service comprend devis, organisation du voyage, interprétariat, accueil à l'aéroport et... "repas dentaires" adaptés à l'hôtel »

Nicolas Pineau, un expatrié français de 38 ans, s'est lancé en 2007 dans ce business et a créé avec deux grands cabinets dentaires de Budapest une société, **Eurodentaire**. Elle propose un service global, depuis le devis initial jusqu'à l'organisation du voyage et du séjour en passant par l'interprétariat, l'accueil à l'aéroport, le service des « repas dentaires » adaptés à la chambre d'hôtel, puis le suivi post-opératoire en France.

Il nous présente par exemple Philippe Moutinho, chômeur de 31 ans, venu en décembre commencer des travaux d'Hercule dans sa bouche to-

talement dégradée : six implants et 18 couronnes. Facture en Hongrie : 14 000 euros (contre 36 000 en France). Philippe est resté une semaine en décembre, avec des soins de 9 h 30 à 18 h 30, et reviendra une seconde fois en avril pour terminer. « C'est un peu dur, mais je ne voulais pas que le dentiste s'arrête. En France, j'en aurais eu pour quatre ans. »

« Donner une alternative »

Ainsi, une quinzaine de clients français viennent chaque semaine avec **Eurodentaire**, pour une facture moyenne de 8 000 euros. Nicolas Pineau se défend d'organiser la ruine des dentistes français. « Les patients ne font pas 2 000 kilomètres pour le plaisir. S'ils viennent se faire soigner en Hongrie, c'est parce qu'ils n'ont pas le choix. Nous ne sommes pas là pour prendre des patients à qui que ce soit, mais pour ouvrir le champ des possibles, donner une alternative aux patients dans leurs choix de santé, et en cela on remplit un vrai rôle », dit-il.

De son côté, faute de revenus suffisants, le Hongrois moyen est contraint de se rabattre sur les soins gratuits – et de bien moindre qualité – des hôpitaux. Cette médecine privilégiant l'étranger ne choque pourtant pas, selon le journaliste Balázs Weyer : « C'est plutôt une source de fierté que les gens viennent ici se faire soigner de toute l'Europe. » Le gouvernement conservateur de Viktor Orbán mise sur le développement de cette filière touristique : il a lancé en 2011 un programme de subventions de plusieurs millions d'euros. **Thierry Lévêque, à Budapest**